

Les prix comparativement élevés que l'on paie actuellement pour les laines croisées baisseraient considérablement (surtout si la mode n'y était plus) si l'on augmentait trop les croisements. La mode va d'un extrême à l'autre; de sorte qu'il est probable qu'elle adoptera bientôt de nouveau les laines mérinos. Quant à la laine d'un premier croisement avec le mérino, M. Fawcett croit que les moutons anglais, qui produisent les plus belles laines de moutons croisés, donnent la laine la plus chère par livre, pourvu qu'elle ne soit pas trop amaigrie au dégraissage. En règle générale, les laines croisées de qualité inférieure sont celles qui perdent le moins au dégraissage et les plus fines perdent le plus.

Un éleveur possédant des pâturages qui pourraient nourrir un troupeau à laine moyenne ou à laine fine, aurait probablement intérêt, à moins d'avoir un troupeau donnant une laine très fine, de n'élever que des moutons donnant la plus épaisse toison dans la qualité moyenne à fine ou dans la qualité forte à moyenne.

On porte à Paris une veste noire ou blanche sur laquelle se boutonne un gilet de soie cordée ou de chiffon, plissé comme un accordéon ou un éventail. On met avec cela un collet de guipure ou encore de velours à couleurs vives. Cet ajustement va avec toutes les jupes.

Un cache-poussière en surah couleur feu ou jaune amande, avec manches pagodes, large collet en batiste pailletée et boutons en argent oxydé, est très bien porté à Paris.

Le commerce des gants de chevreau (kid) pour la saison prochaine, se fera presque entièrement dans les anciennes lignes. On ne paraît pas disposé à lancer de nouveautés quant à cet article pour cet automne.

Les costumes de rue en étoffe blanche ou crème sont très populaires. Le blanc mat, avec une teinte presque imperceptible de jaune, fait un très bel effet. La veste est quelquefois de couleur vive, sur laquelle s'ébattent les côtés du gilet, blanc comme la jupe.

Parmi les marchandises les plus en demande pour cet automne, sont les cordés et les diagonales de fabrication française, les étamines et les serges diagonales de Bradford.

REVUE COMMERCIALE ET FINANCIÈRE

Montréal, 12 juillet 1894.
FINANCES.

Le bon marché des fonds à Londres n'empêche pas l'or d'y affluer encore; mais il en vient moins d'Amérique. La bourse de Londres a cessé pour le moment de s'occuper des actions et obligations de chemins de fer américains; on attend le résultat de la grève. L'escompte sur le marché libre est à 9/16 p.c. La banque d'Angleterre escompte à 2 p.c.

A part une légère diminution dans la demande pour papier de commerce, les déboursés du 1er juillet, dit *Bradstreet's* n'ont eu aucun effet sur le marché monétaire à New-York, ni sur les taux d'intérêt. On cote encore les prêts à demande à 1 p.c. et les prêts à terme entre 1 et 3 p.c.

Sur notre place, les fonds sont abondants et l'on prête à la spéculation au taux de 4 à 4 1/2 p.c. Les banques escomptent les effets de leurs clients à 7 p.c.

Le mouvement des fonds passant par les banques, tel que constaté par le rapport de la Chambre de Compensation a été de \$800,000 au dessous de celui de la semaine correspondante de l'année dernière, et de \$3,000,000 au-dessous de la même semaine de 1892.

Le change sur Londres est soutenu :

Les banques vendent leurs traites à vue à une prime de 9/4 à 10 et leurs traites à 60 jours à une prime de 9/4 à 9 1/2. Les transferts par le câble sont à 10 1/2 de prime. Le change à vue sur New-York est du pair à 1/16 de prime. Les francs valaient hier à New-York, 5.16 1/2 pour papier long et 5.15 1/2 pour papier court.

La bourse n'a pas siégé mardi à l'occasion des funérailles d'un de ses membres les plus respectés et son président, M. James Burnett, décédé dimanche dernier à un âge avancé et laissant une jolie fortune.

Les autres jours, elle a été fort tranquille. La situation aux Etats-Unis n'est pas de nature à encourager la spéculation.

La banque de Montréal a été fermée à 220, la banque des Marchands également, à 163, ce qui est une hausse de 1 p.c. sur la semaine. La seule autre banque qui ait été vendue, c'est la banque du Peuple qui a acquis une hausse marquée. Elle faisait lundi 124, et hier et aujourd'hui 125.

Les banques canadiennes sont cotées en clôture comme suit :

	Vend.	Ach.
Banque du Peuple.....	125	124
" Jacques-Cartier....	117 1/2	100
" Hochelaga.....	130	128
" Nationale.....	75	60
" Ville-Marie.....	...	

Les nouvelles actions de la banque d'Hochelaga, émises à 120 et offertes d'abord aux actionnaires, ont été presque toutes souscrites immédiatement; on attend la réponse des autres sous quelques jours.

Les actions des Chars Urbains sont à 147 1/2 et 148, pour les anciennes, et à 142 1/2 et 143 pour les nouvelles.

Le Gaz s'est vendu aujourd'hui 166, puis 165 et enfin 165 1/2. La Compagnie du gaz a entrepris de résister aux empiète-

ments de la Consumers Gas Co, sur ce qu'elle prétend être son domaine exclusif.

Hier, le Câble a fait 139 et le Colored Cotton Co, 50.

COMMERCE

La grève de Chicago paraît être sur son déclin; les chevaliers du travail semblent moins disposés à obéir aveuglément aux ordres de leurs chefs que les membres de l'Union des Chemins de fer; ou bien il faut croire que leur nombre a diminué considérablement, car, à l'appel du chef de l'ordre, c'est à peine si une dizaine de mille ouvriers se sont mis en grève. D'après les apparences, aux dernières nouvelles, les capitalistes avaient les meilleures chances de leur côté. Le fiasco de mercredi, en démontrant la faiblesse des ouvriers, a fait beaucoup de tort à leur cause. Il est maintenant permis de croire que tout rentrera dans l'ordre d'ici à huit jours. Si les expéditions de Chicago par chemins de fer ont été arrêtées, la voie des lacs est restée ouverte et de fortes consignations de blé continuent à traverser nos lacs, notre fleuve et nos canaux.

Au Canada le commerce a été plus florissant que les semaines précédentes; les causes de la dépression étant hors de notre contrôle, il ne nous est pas possible de l'améliorer par nos seuls efforts. Il nous faut attendre l'action des circonstances extérieures qui seules peuvent, en relevant les cours des produits agricoles, rendre à notre commerce son activité normale.

La température de la huitaine a été généralement fraîche avec des pluies modérées; favorable pour la fabrication du fromage, pour les pâturages et les prairies et pour les grains sur pied; trop humide un peu pour les récoltes-racines. La pomme de terre, en plusieurs endroits, pourrit et s'étiole; la betterave a dû prendre plus d'eau qu'il n'en faudrait pour donner un raisonnement riche en sucre. En somme, cependant, il n'y a pas lieu de se plaindre de la condition des biens de la terre.

Alcalis.—Marché tranquille avec des arrivages modérés. Les prix sont stationnaires; de \$4.10 à \$4.15 pour les potasses premières, et \$3.65 pour les secondes. Perlasse \$5.25 à \$5.50.

Bois de construction.—La demande du marché américain est nulle; le marché anglais semble être moins bien disposé à notre égard; il paraît approvisionné convenablement et ne se montre pas très désireux d'acheter, mais comme la quantité de bois qui sera débié cet été, devra être forcément moindre, il n'y a pas lieu de prévoir un changement dans les prix.

La ville donne peu de commandes aux clois; la campagne fait mieux, mais le mouvement total reste bien au dessous de l'année dernière.

Charbon et Bois de chauffage.—Le charbon dur n'a pas encore haussé; il en arrive maintenant des quantités raisonnables et les commerçants sont activement occupés à décharger les barges, qu'on leur vend.

La grève du charbon bitumineux a activé la demande du charbon dur et les livraisons, à cette date, aux mines, dépassent de beaucoup celles de l'année dernière à pareille époque. C'est un signe à peu près certain que nous devrions payer le stove assez cher cet hiver.

La situation du bois de chauffage n'est pas changée.